

# Association du Souvenir Aux Morts des Armées de Champagne

*A tous les Membres de l'Association du Souvenir  
" Aux Morts des Armées de Champagne " le Général  
GOURAUD et le Conseil d'Administration expriment leurs  
meilleurs vœux pour l'année 1933.*

## JOURNÉES du SOUVENIR des 11 et 12 FÉVRIER 1933

### IV<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

### X<sup>e</sup> MESSE DU SOUVENIR

*Sous la Présidence d'Honneur du Général GOURAUD  
Ancien Commandant de la 4<sup>e</sup> Armée*

Notre Quatrième Assemblée Générale aura lieu le Samedi 11 Février à 14 heures 30, dans les salons du Gouverneur Militaire de Paris (Entrée : 2, Boulevard des Invalides).

Nous prions nos adhérents, qui seuls peuvent prendre part à cette Assemblée, de bien vouloir nous faire connaître pour le 30 Janvier 1933 au plus tard, les questions qu'ils désireraient voir soumettre à l'Assemblée Générale.

Seules, les questions qui nous auront été présentées pourront être discutées.

La flamme sera ranimée à l'Arc de Triomphe par l'Association le 11 Février 1933 à 18 h. 30.

Le service solennel de Requiem à la mémoire de nos glorieux Morts de Champagne sera célébré le Dimanche 12 Février 1933 à 10 h. 45 en la Chapelle Saint-Louis des Invalides.

Les familles éprouvées, les anciens combattants et tous nos amis, sont invités à venir très nombreux pour rendre un fervent hommage aux glorieux soldats tombés en Champagne.

Nos adhérents recevront en temps utile une carte d'invitation.

## NOTRE PÉLERINAGE ANNUEL du 25 Septembre 1932

Entre deux journées de pluie, de tempête et de vent, notre pèlerinage annuel s'est déroulé cette année, favorisé par un temps splendide.

Aussi, tout le monde était-il affairé dès huit heures dans la cour de la gare, où les autocars venaient docilement se ranger, le beau temps favorisait l'optimisme, et dès l'arrivée du train de Paris, nos pèlerins eurent la surprise d'avoir de plus confortables voitures que précédemment, et ce fut sans aucun heurt que l'embarquement s'effectua. L'arrivée de ce train est chaque année aussi émouvant, de fidèles parents endeuillés, toujours plus âgés, ne manquent pas de venir revoir encore les lieux pour eux si tragiques où leurs êtres chers sont tombés.

Dès 9 h. 15, le signal du départ était donné et la longue file des autocars s'engageait sur la route de Suippes et jusqu'à ce point les conversations vont leur train, on fait connaissance de son voisin, on échange les impressions des derniers pèlerinages, puis en citant des points de la carte, on rappelle les chers souvenirs de ceux qui ne sont plus, la pensée dépasse le pèlerinage quand les voitures se séparent et que le premier tronçon s'arrête près du Cimetière de Suippes où reposent 4.500 des nôtres. Le Conseil municipal, les drapeaux des Anciens Combattants, les habitants entourent le Général Eon et Mgr Tissier, qui reçoivent les pèlerins. On se recueille quelques instants au centre de la nécropole et l'on repart, car l'horaire est inflexible. Bientôt voici Somme-Suippe. Le Maire et les habitants souhaitent la bien-

venue aux pèlerins qui entrent dans l'église où M. le Chanoine Metz, curé, les reçoit, tandis que la musique se fait entendre dans l'édifice tout illuminé. M. le Chanoine Royer célèbre la messe, et M. le Chanoine Huot, ancien aumônier militaire, archiprêtre de Ste-Menehould, prend la parole pour évoquer la bataille du 25 Septembre 1915, et rendre un émouvant hommage à ceux qui tombèrent ce jour-là. En terminant, il souhaite qu'après avoir vu tant de souffrances, la paix règne dans la sécurité.

Aux drapeaux qui avaient pris place dans le chœur viennent se joindre ceux des Croix de Feu.

A l'élévation, la fanfare sonne *Aux Champs*, minute toujours très impressionnante, et pour concrétiser le symbole de la communion d'esprit avec ceux qui ne sont pas revenus, le pain béni, offert par l'Association, est distribué à tous les assistants.

Mgr Tissier donne l'absoute solennelle et la foule, très émue, sort de l'église pour se rendre face au Monument aux Morts de Somme-Suippe, qui disparaît sous les fleurs.

Là, M. Marcel Dudart, délégué du Souvenir Français, au nom des Anciens Combattants prononce le discours suivant :

Chers Camarades,

En ce jour du 25 Septembre, qui marque pour la France la date d'une grande bataille et du généreux holocauste de tant de nobles victimes, nous venons, escortés des plus hautes notabilités, nous incliner à nouveau devant vos restes sacrés et saluer sans nous lasser votre héroïsme et votre martyre.

Anciens combattants, membres de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne et du Souvenir Français, nous sommes ici pour nous souvenir, nous souvenir de cette camaraderie fraternelle qui nous unissait au temps joyeux de notre jeunesse, comme plus encore aux jours des terribles souffrances endurées côte à côte durant les quatre ans de l'effroyable tourmente.

Nous nous souvenons de votre inlassable courage, de ce dévouement sublime avec lequel vous répondiez à l'appel de vos chefs, pour les missions les plus périlleuses. Chers martyrs, qui vous êtes sacrifiés ainsi pour les autres, vous n'êtes pas, vous ne serez pas oubliés. Chaque jour, en passant devant ce monument, comme là-bas sous l'Arc de Triomphe, où dort dans la gloire le Soldat Inconnu, se ravive la flamme de votre souvenir.

C'est que dans l'âme gauloise, raffinée par la civilisation chrétienne, il est une flamme que rien ne peut éteindre, c'est la flamme de la délicatesse faite à la fois de reconnaissance et de tous les sentiments chevaleresques qui caractérisent notre nation.

La France, au cours des siècles, a pu pêcher par l'esprit. Elle ne pêche pas par le cœur. Elle aime ses héros, elle aime l'hénoïsme, elle en vit, comme vous en avez vécu, chers camarades, puisque vous êtes morts pour défendre et sauver nos libertés. Nous ne sommes pas de la race des aigles sauvages, aux griffes rapaces, qui ne songent qu'à se jeter sur les proies faibles. Nous sommes les fils de la Semeuse séculaire, au cœur toujours ardent, qui ne rêve, elle, que de jeter à pleines mains, par delà les monts et les mers, les dons précieux qui lui ont été si largement répartis : la Vérité, la Liberté, la Lumière et le Bonheur. Voilà pourquoi l'histoire nous démontre que le Soldat Français fut toujours le soldat du Droit, le soldat des grandes causes de l'Humanité, le défenseur des faibles et le vengeur des opprimés.

Chers Camarades, vous avez en votre temps renouvelé le geste de vos aïeux, le geste de la douce France. C'est pour vous en bénir, que vous nous voyez groupés autour de vous, avec vos amis et vos parents, les délégations des élites de notre chère Patrie.

Glorifiés ici par vos concitoyens, soyez glorifiés à jamais là-haut par Celui qui, avant vous, a voulu, afin de nous entraîner, verser son sang pour la vérité et pour le salut de l'humanité.

Le Général Eon, notre Président effectif, toujours si attaché à nos pèlerinages qui lui rappellent tant de souvenirs, remercie les autorités présentes et la population et dépose au nom de l'Association une palme de bronze.

Le cortège se reforme et précédé de la musique se rend au cimetière national, assez éloigné de la commune.

Mgr Tissier récite quelques prières et bénit les tombes et les grands ossuaires devant une foule nombreuse et recueillie.

Puis chacun se dirige vers les abris transformés en restaurants, et c'est encore en hâte que le déjeuner a lieu.

A 1 h. 15, la colonne se remet en marche vers Somme-Tourbe, Saint-Jean-sur-Tourbe, où nous saluons au passage son cimetière contenant 2.226 tombes, et nous arrivons peu après à Minaucourt, au cimetière du Pont-de-Marson, de plus de 18.000 corps.

Les pèlerins visitent l'immense cimetière, fleurissent des tombes, et se dirigent ensuite vers la Main de Massiges, où le Général Gouraud, suivi de nombreux drapeaux, les rejoint. Le Commandant Cazeilles prend la parole et fait sur le terrain un récit des combats qui illustrèrent ce lieu à jamais fameux. En 1915, la percée avait été là entr'aperçue, de nombreux prisonniers et du matériel étaient restés entre nos mains, mais les espoirs ne furent pas réalisés malgré les immenses sacrifices des nôtres. En 1918, l'offensive victorieuse était également partie de ce point.

Le Général Gouraud remercie l'orateur et précise certains points, puis le cortège se reforme et passe par Beauséjour, Perthes et Souain, où les pèlerins visitent un peu hâtivement l'immense nécropole surmontée à l'horizon par l'imposant monument de Navarin, tandis qu'une voiture s'engage vers Tahure.

Au départ de Suippes, le deuxième groupe se dirige vers Aubérive. Il s'arrête quelques instants devant le cimetière de Jonchery-sur-Suippe, et arrive à Aubérive quelques instants avant le Général Gouraud, qui est reçu par le Général Baudelaire et les membres du Comité de Châlons, le Maire et les Membres du Conseil Municipal, Mgr Neveux, auxiliaire de Reims, entouré de l'Abbé Thirion, curé de Saint-Souplet et desservant d'Aubérive, et d'un nombreux clergé. Les délégués de Sociétés d'Anciens Combattants avec drapeaux entourent les personnalités qui accompagnent le Général et le cortège pénètre dans l'église, toute fleurie.

La messe commence, célébrée par le R. P. Challes, originaire d'Aubérive, grand mutilé de guerre.

Le Chanoine Fessler, de Chartres, ancien combattant de Champagne, prononce une vibrante allocution rendant hommage à l'esprit de sacrifice et d'abnégation de nos Camarades tombés pendant la Grande Guerre, et termine par l'expression de sa foi dans les destinées de la Patrie.

A la fin de la messe, M. l'Abbé Thirion lut la liste des Morts de la région tombés en Champagne, et Mgr Neveux donna l'absoute.

A la sortie de l'église, le Général Gouraud déposa une palme de bronze au monument aux Morts d'Aubérive, puis suivi de la foule, il se rendit en plein champ, au monument élevé à la mémoire des Morts du 103<sup>e</sup> R. I., parmi lesquels reste attaché le nom du Capitaine de Polignac, et où il est d'usage de se rendre tous les 25 Septembre.

Des fleurs sont déposées et le Président de l'U. N. C. d'Aubérive salue le Général Gouraud qui répond très aimablement. Après s'être recueilli quelques instants, le cortège reprend le chemin d'Aubérive pour prendre un rapide repas.

Les autos s'engagent peu après une heure vers Saint-Martin-l'Heureux, et s'arrêtent au Cimetière de Moronvilliers, seul vestige d'un riant village. Puis c'est le contour les Monts dont les noms évoquent toujours de tragiques souvenirs : le Téton, le Casque, le Mont Haut, le Mont Blond, le Cornillet.

Là, un nouvel arrêt permet de faire un tour d'horizon rapide, puis par une bonne route, on gagne le cimetière du Bois du Puits.

Les pèlerins parcourent l'immense cimetière si magnifiquement entretenu et Mgr Neveux donne l'absoute.

Le temps presse, cependant, et c'est un peu à regret qu'on s'embarque vite pour passer près de la Ferme des Wacques, pour s'arrêter à l'immense nécropole de Souain. Cette visite toujours émouvante restera gravée longtemps dans la pensée de nos amis.

Et petit à petit, en détachant les yeux de la multitude des croix blanches, on reporte sa pensée sur le sommet de la crête, là-bas, à Navarin, où les ossuaires prolongent encore le cimetière de Souain.

Une interminable file de voitures, partant de Souain jusqu'à Somme-Py, venues de tous les points environnants, atteste la

fidélité de la population à assister à cette belle cérémonie annuelle du Souvenir.

Il est un peu plus de 16 heures quand la foule nombreuse des pèlerins se retrouve en un groupe compact devant le Monument de Navarin. Tous les drapeaux font la haie, ainsi qu'un détachement de soldats du Camp de Suippes. Le Général Gouraud arrive suivi de M. Onfroy, représentant le Préfet de la Marne, Mgr Neveux, Mgr Tissier et nombreux généraux et personnalités.

A la demande du Général Gouraud, une minute de silence est observée pendant que, dans la crypte, les évêques bénissent les deux nouveaux ossuaires et que le Général Gouraud coupe les cordons qui retiennent les drapeaux cachant les plaques de marbre des ossuaires et celle du Président Doumer, dont nous reproduisons ci-dessous l'inscription :

Au Président de la République  
Paul DOUMER  
6 Mai 1932  
et à ses quatre fils  
Lieutenant André DOUMER  
du 8<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie,  
24 Septembre 1914  
Capitaine René DOUMER  
Commandant l'Escadrille 76  
26 Avril 1917  
Capitaine Marcel DOUMER  
Commandant l'Escadrille 88  
28 Juin 1918  
Médecin Aide-Major Armand DOUMER  
5 Août 1922  
Morts pour la France

Les trompettes du 40<sup>e</sup> Régiment d'Artillerie exécutent la nouvelle sonnerie « Aux Morts » au milieu d'un silence impressionnant.

Les chants liturgiques s'élèvent ensuite et Mgr Tissier donne l'absoute solennelle.

Mgr Neveux prend la parole et prononce l'allocution suivante :

#### ALLOCUTION de MONSIEUR NEVEUX

Il semble que l'honneur de parler à cette foule soit réservé au Général qui a été ici même l'organisateur de la Victoire; mais il y a une tradition déjà ancienne qu'il faut respecter. Au moins je serai bref.

Au nom de la Religion, je m'incline devant les braves qui ont combattu à Navarin, ceux qui ont échappé à la mort et ceux dont la dépouille mortelle a été jetée aux quatre vents du ciel, ou bien git dans les cimetières que nous avons visités.

Certes la Religion aime et souhaite la Paix. La première prière qu'elle nous apprend ne commence-t-elle pas par ces mots : « Notre Père qui êtes aux Cieux » ? Si tous les hommes ont un père commun, ils doivent s'aimer comme des frères.

Mais la Religion reconnaît qu'il y a des guerres justes et qui s'imposent à un peuple : elle honore et célèbre le courage guerrier.

Elle ne canonise pas d'un coup tous ceux qui sont morts pour la Patrie; mais elle croit que l'héroïsme de leur dévouement a valu à un grand nombre, victimes idéales, a dit Monseigneur de Châlons, une brillante couronne, et à d'autres une grâce suprême qui les a ramenés irrésistiblement au Dieu de leur première communion. Elle enseigne d'autre part que nos prières et nos bonnes œuvres sont monnayables pour payer les dettes de nos défunts.

Le soldat français, devant qui je m'incline, a été dans la grande guerre d'une valeur et d'une endurance au-dessus de tout éloge : le monde entier lui a rendu un juste hommage. On le savait invincible à l'attaque, mais on croyait sa ténacité discutable. Or il a attendu le succès quatre ans, gardant intactes la volonté de vaincre et la foi aux destinées de la France.

Il aurait aimé la lutte au grand jour, avec de bons coups à donner et même à recevoir. Il s'est adapté à la guerre souterraine et il

en a bravement accepté les travaux et les lenteurs.

Aucune guerre ne fut aussi sanglante, les batailles ont été justement dénommées un enfer. Jamais le danger n'a fait reculer notre soldat, jamais il n'a hésité en face du devoir. Pour les coups de main difficiles, pour les postes périlleux on a toujours trouvé des volontaires. Le Général qui a installé les îlots de résistance aux monts de Champagne pourrait en témoigner.

Enfin, quand le succès est venu, le soldat de France a été chevaleresque. L'ennemi avait systématiquement incendié villes et villages, il avait tout dévasté, perpétré des crimes abominables. Nos glorieux chefs, en des proclamations qui les honorent singulièrement et qui sont de très belles pages dans notre histoire militaire, ont demandé qu'il n'y eût pas de représailles : ils ont été compris.

Soldats de France, vous nous avez donné de magnifiques exemples que nous voulons suivre.

Comme vous nous serons patients. Un cataclysme a bouleversé le monde : pour restaurer toutes choses il faut du travail et de l'énergie, nous en avons; mais il faut aussi que le temps fasse son œuvre. Le Français aime courir : qu'il sache attendre.

Soldats de France, nous essaierons d'imiter votre endurance et votre courage. L'après-guerre a aussi ses fatigues et ses souffrances. Ne soyons pas de perpétuels gémissements. Considérons les autres nations : la plupart pourraient envier notre sort. Faisons confiance aux hommes d'Etat qui ont en mains les grands intérêts du pays, à ceux du moins qui veulent sincèrement relever la France et qui apportent à cette entreprise de longue haleine leur science et leur dévouement.

Soldats de France, pour la Patrie vous avez souffert, quinze cent mille d'entre vous lui ont sacrifié leur vie. Elle vous en sera d'autant plus chère. Nous plaindrons les utopistes qui ne voudraient plus de patrie, et nous servirons de notre mieux la « douce France ».

Enfin, chers soldats de France, au front vous avez été persévéramment unis. Il n'y avait plus de distinction de classes, de situations, d'opinions; vous étiez tous des frères luttant pour l'indépendance et la grandeur de la Patrie.

Unis comme au front, c'est le souhait que je forme pour la France, c'est mon dernier mot, celui que je prie qu'on retienne. L'union fera notre force dans le monde des nations; elle nous permettra de jouir en paix des extraordinaires richesses de notre belle Patrie.

Le Général Gouraud remercie alors Mgr Neveux des hautes paroles qu'il vient de prononcer et rappelle que le regretté Cardinal Luçon, Mgr Neveux et Mgr Tissier sont demeurés à leur poste pendant les hostilités.

#### ALLOCUTION du GÉNÉRAL GOURAUD

Encore une fois, fidèles pèlerins, nous venons nous recueillir devant le monument qui symbolise tous nos morts des Armées de Champagne.

Les voilà, tels qu'ils combattirent pour arrêter l'envahisseur d'abord et le chasser ensuite hors du territoire, en un mot pour sauver la France.

C'est grâce au talent de Real del Sarte que nous devons ce groupe héroïque. Je crois qu'il est là, et j'entends le remercier de nouveau.

Dans la crypte, plus de 1.600 de nos camarades retrouvés à travers l'immense champ de bataille reposent.

Les murs portent 3.000 plaques rappelant des noms glorieux et bien-aimés. Nous avons voulu que ces plaques soient toutes de la même dimension.

Il en est une que nous inaugurons aujourd'hui, et qui est plus grande cependant : elle porte des noms que la France n'oubliera pas.

Le Président PAUL, DOUMER  
Le Lieutenant ANDRE DOUMER  
Les Capitaines RENE et MARCEL DOUMER  
Le Médecin-aide major ARMAND DOUMER

Il est vrai que seul René Doumer est tombé en Champagne, à Asfeld-la-Ville, tombé dans les lignes allemandes. L'ennemi avait écrit sur sa tombe : « Mort en héros en combat aérien ».

Mais il n'était pas possible de séparer les quatre frères, ni le père tombé à son poste, comme les fils, pour la France.

Le lieutenant André était tombé dès le début, en août en Lorraine; on trouva, dans sa capote déchirée par la mitraille une petite photographie de son père sur laquelle il avait inscrit la devise du

Président, qu'il avait enseignée à ses enfants : « Fais ce que dois ». Ce fils héroïque avant de mourir dit à l'un de ses camarades : « Quand vous le pourrez, allez voir mon père; vous lui direz que je suis tombé à ma place, en faisant mon devoir. Dites-lui que je meurs content et je suis sûr qu'il sera content de moi ».

Le Capitaine Marcel tomba dans l'Armée du Général Mangin, à la bataille de Villers-Cotterets. Il était connu à son escadrille par sa passion violente du Devoir et « il est mort ayant fait passer son âme même dans l'escadrille qu'il commandait ».

L'Aide-Major Armand Doumer est mort empoisonné par les gaz en 1922.

Le Président, il y a 25 ans, avait écrit un livre dédié à ses enfants, qu'il avait intitulé : « Le Livre de mes Fils ». Vous me permettez d'en détacher quelques lignes :

« L'un des beaux côtés de la vie militaire est de présenter toujours le devoir dans une simplicité lumineuse.

« Je souhaite que l'on trouve dans ce livre (le Livre de mes fils) comme un faible écho de la grande voix de la Patrie, disant ce qu'elle attend de leur intelligence, de leur caractère et de leur courage. Un homme n'est grand que s'il a vu la mort de près et l'a regardée en face, froid et impassible.

« Il faut aimer la Patrie d'un amour ardent, passionné et jaloux, l'aimer jusqu'à tout lui sacrifier, ses biens, sa vie, ses enfants.

« J'ai senti quelquefois en Extrême-Orient, la mort me frôler. Je n'en ai eu ni souci ni crainte. J'exerçais mes fonctions, je remplissais mon devoir. »

— Comment serait-il possible de mieux finir que par une mort acceptée virilement, par devoir. »

Ces mots ne disent-ils pas d'avance la mort du Président de la République.

Les mois d'été, comme chaque année, ont été marqués par de pieuses cérémonies. Telle est notre façon à nous Français de commémorer la guerre en honorant la mémoire de nos braves tombés pour la Patrie. Nous n'avons pas besoin de manifestations tapageuses pour garder fervent au fond du cœur l'amour de la France.

En août, le Maréchal Pétain a inauguré le grand ossuaire de Douaumont. « N'abandonnons pas au nom d'un idéal pacifique de réalisation incertaine, les moyens de défendre notre sol », a dit le grand Maréchal.

En septembre, M. Herriot a inauguré le monument américain de la Victoire de la Marne : « Restons pacifiques et vigilants » a dit le Président du Conseil et le maire de Meaux.

Dimanche dernier, le Général Weygand, inaugurerait le monument de Turenne à Turckheim, en Alsace : « Un peuple qui a pour lui le bon droit et une bonne conscience », a dit le Général, « n'a qu'à marcher son chemin, la tête haute, sans forfanterie ni imprudence; mais aussi sans pusillanimité ».

Au reste, chaque année qui s'écoule depuis la guerre et en particulier depuis l'évacuation de la Rhénanie, montre combien le peuple Français se doit à lui-même de conserver les moyens de se défendre.

Ce ne sont pas seulement les voix françaises qui nous avertissent, ce sont même les Anglais :

M. Winston Churchill, ancien ministre des Finances d'Angleterre, revenant d'Allemagne, a, d'après les journaux, dit à Calais :

« Tant que le facteur de sécurité sera maintenu, la confiance aura le temps de revenir et la communauté d'intérêts aura le temps de remplacer les anciennes querelles parmi les nations. Mais il nous faut du temps. Même une génération de paix armée est préférable à la guerre. Il serait au plus haut point périlleux d'établir quelque chose comme l'égalité des forces entre la France et l'Allemagne avant que cette communauté d'intérêts ait grandi.

— Avez-vous suivi de près la situation politique de l'Allemagne?

— « Oui, l'Allemagne est redevenue maintenant une autocratie militaire. Toutes les garanties qu'offraient un gouvernement parlementaire ainsi que les institutions démocratiques sur lesquelles on nous disait que nous pouvions compter, toutes les garanties contre une action soudaine ou des desseins longuement préparés ont, à présent, totalement disparu. Nous sommes en présence d'une autocratie allemande plus marquée que celle qui existait avant la guerre, sous Guillaume II. Cela me semble ajouter une raison de plus pour la prudence qui s'impose de toutes manières. »

Or, nous avons tous, et vous plus que tous les autres, chers pères, mères, veuves, enfants, amis de ceux que nous pleurons, nous avons tous au cœur l'ardent amour de conserver la paix.

J'attends qu'on me montre un Français qui souhaite une nouvelle guerre!

Mais nous ne sommes pas seuls au monde, et nous ne voulons pas que notre sol puisse être de nouveau envahi, piétiné, nos morts troublés dans leur sommeil, qu'un monument comme celui-ci puisse être un jour profané.

Nous sommes de bons citoyens, respectueux de la Loi, et nous savons que les devoirs du Citoyen comprennent le Devoir Militaire : Servir, servir avec bonne volonté à la caserne, pendant la courte année de service, aussi bien que pendant les périodes de réserve.

Sachons ne pas nous endormir : sachons ne pas oublier. Écoutez les voix autorisées qui nous avertissent et gardons au cœur le courage et la foi.

Et la nuit arrivait quand les pèlerins reprirent le chemin du retour. Les cars ayant parcouru sans encombre la distance Navarin-Châlons, nos fidèles pèlerins reprirent le train, emportant un nouveau souvenir inoubliable de cette belle journée consacrée à la gloire de nos morts.



A NAVARIN, 25 Septembre 1932

Cliché Brunel

## 2<sup>e</sup> ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Section de CHALONS-SUR-MARNE

## CONFÉRENCE de M. André LAMANDÉ, des Ecrivains Anciens Combattants

La veille du pèlerinage avait été choisie pour permettre aux pèlerins arrivés de lointaines provinces d'assister à cette Assemblée, dans le grand Salon de l'Hôtel de Ville mis très obligeamment à la disposition du Comité local par M. le Maire.

La violente tempête de l'après-midi avait retardé le train amenant le Général Gouraud, mais la salle était comble quand une vibrante Marseillaise salua son entrée.

Sur l'estrade avaient pris place à ses côtés : M. Jacquemart, représentant du Préfet de la Marne, Mgr Tissier, évêque de Châlons, M. Millet, maire, les Généraux Colson, Baudelaire, Bourdaire, et les Membres des Comités de Paris et Châlons-sur-Marne.

M. Millet, maire, souhaite la bienvenue au Général Gouraud et aux pèlerins.

Puis le Général Baudelaire, Président de la section Châlonnaise, fait à larges traits le compte rendu moral, indiquant notamment la progression des membres de la Section et rappebant les résultats obtenus grâce à son intervention.

La musique municipale, les trompettes de la Renaissance et les clairons des sapeurs-pompiers prêtent gracieusement leur concours et jouent alternativement après chaque discours.

M. Savouret, Trésorier, donne lecture de son rapport financier, qui est en sérieux progrès et fait ressortir une judicieuse gestion des fonds de la Section.

Le Général Gouraud donne ensuite la parole à M. André Lamandé, écrivain ancien combattant. Nos lecteurs liront d'autre part la magnifique conférence qui tint pendant près d'une heure l'assemblée sous le charme de l'histoire de la Champagne sous divers aspects et dans plusieurs domaines. De nombreux applaudissements saluèrent la péroraison de l'orateur qui avait si bien captivé l'auditoire.

Après un entr'acte au cours duquel une quête fut faite, ainsi qu'une vente de programme par de gracieuses jeunes filles, la séance fut reprise et le Colonel Besnier exposa magistralement le plan de bataille de l'offensive de 1915. Malgré le caractère technique de l'exposé, le Colonel sut trouver les termes exacts pour glorifier tous ceux qui prirent part à cette offensive, en situant les points géographiques sur une carte à grande échelle suspendue près de l'orateur. La fin de ce discours fut saluée d'unanimes applaudissements.

M. Malarmey, Secrétaire Général de la Section, soumet à l'Assemblée le texte proposé d'un télégramme à l'adresse de Mme Paul Doumer, conçu en ces termes :

« Le Comité de Châlons-sur-Marne de l'Association du Souvenir aux Morts des Armées de Champagne, réuni en Assemblée générale, sous la présidence du Général Gouraud, le 24 septembre 1932, à la veille du pèlerinage où seront solennellement glorifiés le Président et ses quatre fils, tombés pour la France, adresse à Mme Paul Doumer, l'expression de ses très respectueux hommages, s'incline avec émotion devant son tragique destin et l'assure du souvenir ému que nous garderons fidèlement à la famille exemplaire, symbole de patriotisme, de dignité et de vertu et qui a exalté, jusqu'au sacrifice, son sublime dévouement. »

Ce télégramme, ratifié par l'Assemblée, fut envoyé le soir même.

M. Malarmey récita deux poèmes fort applaudis : *La Lettre*, de Charles Trouffleau et *Le Baiser à la Blonde*, de Jules Truffier.

Minuit venait de sonner, le Général Gouraud remercia l'assistance nombreuse et convia tous les présents à se joindre au pèlerinage du lendemain.

Et pendant que la musique jouait une marche entraînante, la foule s'écoula lentement, satisfaite des belles paroles qui avaient été prononcées.

En résumé, belle soirée pour le Comité local, à qui nous sommes heureux d'adresser nos sincères félicitations.

Mon Général, Mesdames, Messieurs,

Mes chers Camarades,

Quand l'appel de notre camarade Malarmey, me priant de parler ce soir devant vous, est venu me trouver dans le sud-ouest, pouvais-je avoir un moment d'hésitation? La beauté à la fois aimable et tragique du sujet à traiter, le spectacle de cette union sacrée où l'on voit un général célèbre par son courage et par sa bonté, un évêque renommé pour ses vertus, un représentant des plus distingués du gouvernement, communiant tous ensemble dans un même souvenir et une même espérance; le désir aussi de me retrouver au milieu d'anciens camarades d'armes, connus ou inconnus mais auxquels je suis à jamais uni par la fraternité de la souffrance; la pensée enfin du pèlerinage de demain où je foulerai un peu de mon sang mêlé à tant d'autres, tout cela m'aurait enlevé mes hésitations si j'avais eu la faiblesse de céder à la paresse heureuse qu'inspire le ciel automnal de ma Gascogne. Et j'ai répondu sans hésiter : Présent.

J'ai donc quitté la plus aimable des rivières, couronnée de vignes, elle aussi, où se reflètent encore la grâce de Fénelon et la finesse de Montaigne, pour trouver ici, miracle, une rivière aimable, des rives gracieuses, des coteaux couverts de vignes, et cet air léger, fait lui aussi de grâce, de malice et de finesse puisqu'il a nourri notre immortel La Fontaine.

Aussi, bien que l'on vous ait annoncé une conférence, je vous propose une promenade; une promenade sur les bords de la Marne et à travers la plaine de Champagne, une promenade d'une diversité incroyable et que je voudrais tour à tour : joyeuse, glorieuse, héroïque.

*Joyeuse*, car pour le monde entier, les vignes de ce pays sont le symbole de l'esprit qui pétille et de la gaité qui rayonne; *glorieuse*, car nous serons environnés, comme malgré nous d'artistes, d'écrivains et de penseurs qui ont donné à la France son renom et son universalité; *héroïque* enfin, car nos pas, tous nos pas, fouleront la poussière de ce qui fut, au long des siècles des soldats, des cavaliers, de la piétaille, et de grands capitaines qui sont venus se jeter là et former, avec leurs poitrines, le mur vivant, le mur sanglant où les hordes ennemies ont toujours, dans une étonnante répétition de l'Histoire, brisé leur élan. En un mot, je voudrais montrer comment la Champagne est à la fois la terre de la joie, la terre de la gloire, la terre du sang.

D'abord, la Champagne est terre de joie. Disons tout de suite qu'il s'agit d'une joie qui lui est propre. La joie méridionale éclate, cascade et retombe en grands éclats de rire. Le rire du Champenois est à l'image du pays, malicieux, charmant et nuancé. Vous savez l'influence du sol sur le caractère. — « Dis-moi quel est ton pays, je te dirais qui tu es ». Or chez vous, ni plaines trop immenses, ni glaciers monstrueux, ni montagnes sauvages, mais des vallons sinueux, des vignobles en pentes douces, des collines souriantes qui sont, assez hautes pour toucher le ciel mais qui ne le cachent pas. Ni de trop violentes couleurs, ni de trop grande mollesse. Pour tout dire un paysage subtil tel que l'avait vu Hippolyte Taine, avec ses habitants qui ont de l'esprit, de la vivacité, de la bonne humeur, un parler dru, direct, succulent aux lèvres, comme il l'était, jadis, chez Joinville. Ajouterai-je une propension à batifoler, à goguenarder, avec une pointe de gaillardise, mais sans appuyer, légèrement, malicieusement et comme en se moquant de soi-même. En somme, sans aller aussi loin qu'Hippolyte Taine dans sa théorie de l'influence du climat et de la nourriture sur les mœurs, on peut bien souligner que l'esprit du Champenois est à l'image de son vin. Voilà la comparaison que je cherchais. La gaité d'ici, c'est la gaité du vin de Champagne : ça pétille, ça mousse, ça chatouille agréablement; il y a dans cette joie de la légèreté. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Cette gaité, ce n'est qu'une façon aimable de présenter le fond et le sérieux des choses; elle est le sourire dont se pare une intelligence solide; tel ce vin de Champagne qui, lorsque sa mousse légère est dissipée, laisse voir l'or liquide de sa robe. Certes, la Champagne

n'est pas la seule à posséder le précieux privilège du vin, mais il faut bien reconnaître qu'elle occupe une place de choix.

Le vin de France est un et multiple, et son nom se prête à de bien savoureuses litanies. Je les ai composées récemment, dans ce livre *La Vallée des Miracles*, que j'ai écrit à l'honneur de la Marne et du pays champenois. Puis-je les répéter, Elles sont bien profanes, mais si honnêtes dans le fond. Et voici que les mots se pressent malgré moi sur mes lèvres :

« Vin bourru, reveillez-nous; vin rosat, secourez-nous; vin marin, fortifiez-nous, vin chambré, réchauffez-nous; vin frais, désaltérez-nous. Vous êtes, ô vin, la seule royauté universellement respectée, et si les Yankees et les Scandinaves vous proscrirent, c'est qu'ils deviennent leur faiblesse devant les charmes de votre arôme, devant les voluptés de vos caresses et l'ardeur de vos embrasements. Leur appaient mépris à votre égard vous confère plus de grandeur que de pompeux dithyrambes, ô vin. En fuyant, ils s'avouent vaincus d'avance. Et quand, par hasard, l'un de ces barbares, se haussant au-dessus d'exécrables lois, vous savoure en cachette, il tombe presque toujours face à terre, comme frappé de démence, car il s'est approché sans préparation d'un dieu qui exige de ses fidèles un culte intelligent, des rites subtils et l'art nuancé de la dégustation.

Et l'arôme des vins, et leurs parfums, et leurs couleurs, leur « robe » comme nous disons. Et le rôle étonnant que le vin joue dans cette symphonie qu'est un repas bien ordonné. Les vins, il y en a de larges et puissants, comme de grandes orgues. D'autres émeuvent comme le chant d'un violoncelle. Mais la note aimable, badine, spirituelle, celle qui pétille, amuse et reste transparente, à l'image de l'esprit français, c'est le vin de Champagne qui la donne mieux que toute autre. On voit mal un vieux bordeaux ou un bourgogne de grande classe, accompagnant seul, du potage aux fruits, tous les mets d'un repas. Un Pommery ou une Vve Cliquot, par contre, sont capables de ce tour de force.

On enferme le vin de France dans la cruche, le pot, le broc, la bouteille, le pichet, l'outre, la calebasse, la barrique, la cuve, le tonneau. Toutes les matières concourent à lui fournir des écrins dignes de ses hautes vertus. Ces écrins sont multiples, et un seul d'entre eux, la bouteille, épouse les formes les plus savantes et les plus inattendues. On la voit tour à tour maigre, longue, oblongue, en losange, en carré ou simplement ronde et pansue.

Mais la bouteille de Champagne, elle a son galbe particulier. Ni lourde, ni renflée, mais bien établie, solide et ferme comme un principe de Descartes ou une Oraison de Bossuet. Une Guimpe d'or en recouvre le col, guimpe qui est terminée en forme de capuchon monacal, en souvenir sans doute de ce fameux Dom Pérignon, qui en substituant le bouchon de liège aux fermetures anciennes, permit au Champagne d'acquiescer tout son renom.

Le vin, mes amis, n'est-il pas, mieux que la pipe, mieux que le chien, mieux que notre ombre même, le compagnon naturel de l'homme ?

Il nous accompagne dans la joie, il est notre délassement dans le repos, notre soutien dans la peine, notre secours dans l'effort. Permettez-moi, à ce propos, de vous rappeler un souvenir de guerre qui est sans doute commun à beaucoup d'entre vous : c'était, non en Champagne, mais un peu plus à l'est, dans l'enfer de Verdun, au réduit d'Avaucourt. Nous avions passé une nuit atroce dans la boue et sous le bombardement. Le petit jour, sale et gris, s'étirait au-dessus des barbelés et des moignons d'arbres. Nous étions là, les membres brisés, le cerveau vide : des loques... Soudain, nous entendimes, dans le boyau qui nous reliait à l'arrière, un bruit connu. Cela trinqueballait en heurtant les parois, et l'homme de corvée apparut, comme pétri de boue jaune et gluante, les épaules et la poitrine bardées de courroies et chargées de bidons. Et soudain, on ouvrit un œil, on étendit un bras, un mince sourire vint sur nos lèvres fripées, tandis que l'homme de corvée, jetant à terre son barda eut ce mot splendide, homérique, qui résumait admirablement le bien que nous pensions tous du vin, baptisé alors pinard. Il cria joyeux en goguenardant : Voilà le moral. Tous ceux qui ont entendu cette parole savent quelle vérité elle contenait.

Le moral. Je n'aurai pas la sottise de dire comme certains l'ont écrit, que c'est le général pinard qui a gagné la guerre, j'affirmerai seulement qu'il a permis aux soldats de garder leur volonté tendue et leur cœur toujours d'attaque, et cela n'est déjà pas si mal.

« Il y a une vertu dans le soleil » disait Lamartine. Si cela est

vrai, nous pouvons également dire qu'il y a une vertu dans le vin, lequel n'est que du soleil en bouteille. Et cette vertu, qu'on trouve chez tous les Champenois à l'esprit alerte et malicieux se manifeste surtout chez les nombreux artistes, écrivains, poètes, orateurs, architectes qui ont eu la chance de naître sur les bords de la Marne. Ils sont si nombreux et de telle valeur que par eux la Champagne est de façon incontestée : une terre de gloire.

Je ne lirai pas un palmarès. Je ferai seulement une remarque étonnante qui caractérise d'un seul coup, le rôle de la province de Champagne dans le développement de la civilisation française : c'est que cette province a été à travers les siècles, le berceau de ce que la France a produit de plus remarquable dans les Arts. Voyez plutôt :

Dès le XI<sup>e</sup> siècle, la Champagne a été le berceau du roman avec cet immortel *Tristan et Iseult* et son auteur Chrestien de Troyes, et son inspiratrice, la charmante Marie de France, qui présidait aux destinées de cette brillante Cour de Champagne qui était alors le cœur de la vie littéraire française. Certes, depuis *Tristan et Iseult* on a écrit sur l'amour plus que sur aucun autre sujet, mais qu'a-t-on ajouté, autre que des fioritures à ce petit roman qui contenait déjà tout ce que l'amour offre de plus gracieux, de plus touchant et de plus terrible ?

Au siècle suivant, voici que la Champagne se fait le berceau de la poésie lyrique avec Thibault IV de Champagne, qui brûla d'amour pour Blanche de Castille et qui fut aussi brave dans ses exploits que délicat et harmonieux dans ses vers,

Berceau de l'histoire aussi, avec Villehardouin et avec Joinville. Villehardouin qui déjà introduisait dans l'Histoire la critique des faits, la recherche des causes et des conséquences des événements. Et Joinville, le délicieux Joinville, le narrateur exquis, dont la naïveté se double d'extrême finesse, et qui, Champenois pur sang, reprochait doucement au roi Saint Louis de couper son vin d'un peu trop d'eau et s'amusait à scandaliser son royal maître et ami en préférant le péché mortel de l'âme à la lèpre du corps.

Passons deux siècles, et nous voyons la Champagne devenir au seizième, le berceau de la Comédie. Ah! certes, les manuels ne donnent pas une grande place à Pierre Larivey qui naquit à Troyes, en 1540, et qui, de par ses origines, alliait en lui la finesse italienne à la malice champenoise. Et pourtant, qu'on relise ses comédies : le *Laquais*, la *Veuve*, les *Esprits*, les *Jaloux*, les *Tromperies*... Quelle surprise : les situations sont piquantes et justes, la psychologie pleine de finesse, le dialogue toujours dramatique et ceci n'est pas son moindre honneur — que de pages évoquent le souvenir de Molière et nous prouvent que notre grand comique s'est inspiré souvent du Champenois Larivey.

Mais la gloire unique de ce pays, c'est qu'on a vu naître au siècle suivant, sur les bords de la Marne, les trois genres littéraires, qui porteront, tant qu'il y aura une civilisation occidentale et une langue française, le rayonnement, le charme, l'esprit de notre pays à travers le monde. Quels sont ces genres ? Leurs noms sont sur vos lèvres : la *Tragédie*, la *Fable*, l'*Eloquence*. Et ces noms évoquent trois hommes : deux qui appartiennent à la Marne : Racine et La Fontaine, et le troisième un Bourguignon de naissance mais qui vécut vingt-trois ans près de Meaux et y composa ses plus belles Oraisons Funèbres : j'ai nommé Bossuet.

Que connaissons-nous de Racine ? Peu de chose ; et même si nous avons pu pénétrer dans ses amours avec la Du Parc et avec la Champmeslé nous saurions très vite que nous ne savons rien. Mais d'où vient cet art si particulier de Racine ? où son âme a-t-elle appris les secrets terribles de ces tourments, de ces oscillations qui jettent le cœur haletant et ravi de la pureté de Junie à la perversité de Néron ? Ces secrets et leur incomparable maniement sont trop du cœur et de l'âme même de Racine pour qu'il n'en faille pas chercher les premiers germes dans son enfance. Plus qu'à Paris, plus qu'à Versailles, c'est à la Ferté-Milon à l'époque des premiers craintes et des premiers élans attisés en son cœur par la redoutable religion janséniste qu'il serait possible de découvrir dans sa source, cette alternance de remords et de désirs, de tendresse et de cruauté, qui font rendre à ses tragédies un son unique dans notre histoire.

La Fontaine, lui, malgré son grand diable de nez qui sent son origine poitevine, La Fontaine, c'est la Champagne même, avec son odeur particulière, de terre, de vigne, de serpolet.

Un diable de corps, d'ailleurs, ce bonhomme. Maladroit, assez grossier d'apparence, pas courtisan pour un sou, n'ayant pas le sens de l'élégance vestimentaire, mais en revanche avec une lumière de malice derrière ses sourcils épais, la cervelle pleine de moquerie, de gauloïseries; assez libertin d'ailleurs: jeune, il prenait les Chmène; vieux, il se contente de Jeannetons. Mais voilà où se révèle le sens de la nuance, cette grâce légère que l'on respire dans l'atmosphère et que l'on voit dans le ciel d'ici, c'est que ce paysan du Danube écrit non seulement les fables immortelles que tout le monde connaît, mais encore les vers d'amour les plus charmants, les plus délicats, les plus expressifs, les plus profonds qui aient orné notre poésie. Reheez *Adonis*, ce sera toujours pour les âmes délicates un enchantement.

Bossuet, enfin. C'est à Meaux ou plus exactement à Germigny, près de Meaux, où se trouvait le palais épiscopal, que ce Michel-Ange de la chaire prit sa véritable figure, son éclat multiple, une grandeur qu'on ne lui connaissait pas encore. C'est les yeux fixés sur les sinuosités vertes de la Marne qu'il écrivit son histoire des Variations, qu'il défendit les libertés de l'Église gallicane, qu'il se querella avec Fenelon, qu'il improvisa ses homélies familières, qu'il composa ses plus célèbres Oraisons funèbres, magnifiques monuments oratoires, voix si magistralement orchestrées que même éteintes depuis trois siècles, elles nous frappent encore d'étonnement.

Ajouterai-je enfin que la Marne a été le berceau de la Révolution et des temps modernes puisque des hautes régions de sa source vint un jour Diderot, ce fils de couteliers, ce colosse de science et de travail qui frappa à tour de bras sur les bases vermoulues de son siècle comme avaient dû faire toute une lignée d'aïeux sur l'encume de fer dans la boutique de Langres.

Racine, La Fontaine, Bossuet, Diderot, hautes cathédrales de l'esprit français, non seulement français, mais encore immortel, tant elles ont puisé sur ce sol si divers de la Champagne, le goût de l'humain et le sens de l'universalité.

Je parle de cathédrales de l'esprit, mais la Champagne en possède une de pierre et parmi les plus belles qui soient. Que dis-je? la plus belle et la plus émouvante, celle qui fut le témoin de toute notre histoire et qui porte encore sur ses ogives les reflets des jours de gloire et des jours de douleur: la Cathédrale de Reims. Sans doute, la France possède d'autres cathédrales admirables: Chartres, Amiens, Notre-Dame de Paris. Mais la Cathédrale de Reims, cette merveille de l'art ogival, est seule la Cathédrale du Sacre, celle qui, dans la pompe, de l'or, de l'encens et des chants liturgiques, faisait les rois alliés de Dieu même et leur conférait ainsi le plus solide soutien de leur autorité.

La Cathédrale de Reims, plantée au cœur de ce pays, est le miroir même de notre race et de notre génie. Quelle pureté dans le visage de la Vierge, quelle tendresse et quelle ardeur dans le sourire de son Ange, quelle liberté d'accent, quel réalisme, quel air de fabliau dans ses saints et dans ses apôtres, ciselés d'après nature selon le visage pittoresque ou malicieux d'un chanoine, d'un pape ou d'un marchand de vin.

La Cathédrale de Reims. Elle peut bien, après un effroyable bombardement, fruit d'une barbarie scientifiquement organisée, perdre quelques vergues de sa mature. Son armature nerveuse si solide dans son élégance, si raisonnable dans son élan, fille de l'analyse et de la méthode avant Descartes, et par sa fougue, pascalienne avant Pascal, cette cathédrale prouve qu'il y a eu au XIII<sup>e</sup> siècle un miracle architectural français aussi étonnant que le miracle grec, un miracle de la Champagne; et cette Cathédrale de Reims, par l'originalité de sa conception, la simplicité hautaine de sa forme, le sûr équilibre de ses bases, rivalise de beauté avec le Parthénon.

La Champagne, terre de joie et terre de gloire, est aussi la terre du sang. Pourquoi ce douloureux privilège? C'est qu'il n'existe pas en France une province, une vallée mieux offerte aux convoitises des ennemis, un meilleur et plus naturel chemin pour conduire les armées étrangères jusqu'à Paris.

Remontons dans notre histoire et rapprochons les deux plus cruelles invasions que la France ait subies, la plus lointaine et la plus récente: en l'an 451, Attila passe le Rhin, galope sur Paris, oblique vers Orléans et se retire sur la Marne, aux Champs Catalauniques, où il se fait mettre en pièces par Aétius et Mérovée:

l'ordre romain et la France sont sauvés. En 1914, von Kluck, toute l'Allemagne bottée derrière lui, passe le Rhin, éventre la Belgique, tonce sur Paris, oblique à son tour sur les traces d'Attila et rencontre la Marne où le poing de Joffre l'écrase.

Entre ces deux dates, quelle tresque d'épopée s'est déroulée sur les bords de la Marne.

Au XV<sup>e</sup> siècle, Jeanne d'Arc avec Dunois d'Alençon et son infanterie gasconne, passe la Marne au château de Saint-Dault et conduit l'insolent Charles VII à Reims. En 1542, Charles-Quint marche sur Saint-Dizier, brûle Vitry, arrive jusqu'à Meaux où le gaillard François I<sup>er</sup> le repousse. La Marne! en 1592, Henri IV, faisant la conquête de son royaume, galope sur ses bords et emporte d'assaut la ville d'Épernay. La Marne! c'est elle que suivent les Volontaires de 89, éivres d'un nouvel idéal, ayant déclaré la guerre aux rois et la paix aux nations, qui vont occuper les défils de l'Argonne et battre au Moulin de Valmy l'insolent Brunswick. La Marne! c'est l'étonnante campagne de 1814, où Napoléon, à quarante-cinq ans, épais de corps, la nuque en bourrelet débordant le col, reprend ses bottes, sa « Résolution de 93 », et retrouve son impétuosité dans la conception, sa rapidité foudroyante dans l'exécution, toute la frémissante ardeur et la jeunesse de sa campagne d'Italie. La Marne! ses flots roulent, en 70, les cadavres des mobiles de Châlons, d'Épernay, de Reims, de Meaux. La Marne! c'est enfin 1914, la retraite de Belgique, la rue des Allemands, la marche en avant de von Kluck, le coup d'œil d'aigle de Gallieni, la placidité merveilleuse de Joffre, et le grand coup d'arrêt qui permit de faire tourner sur ses gonds les portes d'or de la victoire.

Vous pensez bien que je n'aurai pas l'impertinence devant le grand chef qui tint dans ses mains avec une telle maîtrise l'un des principaux leviers de commande de la guerre, de vous parler en stratège des deux victoires de la Marne, celle de 1914 et celle de 1918 qui font de ce pays une terre glorieuse et sacrée entre toutes. Moi, en soldat, je les ai vécues; en soldat, très brièvement, je les évoquerai.

Donc, en 1914, les frontières et celles de la Belgique ayant été assaillies, les soldats de France, des paysans pour la plupart, mêlés aux intellectuels, marchèrent, à leur rythme habituel, vers l'ennemi. Le Lorrain d'abord, qui n'a qu'à se mettre droit pour que son ombre s'allonge de l'autre côté de la frontière. Puis les Picards, qui chantent le P'tit Quinquin; les Bretons avec leur tête de granit et leurs médailles de la Vierge; les Auvergnats charbonnés, aux yeux vifs d'anthracite; les Cevenois taciturnes; les Provençaux bavards, nourris de soleil et de galejades; les Basques souples; les Saintongeais, mangeurs de monnettes plates, qui boivent le vin à la régalaude; les Gascons qui le boivent en chabrot; les Landais qui se le font gicler dans la gorge en pressant les deux mains sur une peau de bouc; les Armagnacs et les Bourguignons réconciliés sous les mêmes capotes bleues trop grandes, tous s'acheminèrent vers le front et passèrent la Marne au petit bonheur, suivant les mystères de la mobilisation et les caprices des chefs de gare, de ces bons, de ces honnêtes, de ces nécessaires chefs de gare qui, durant cinq années, firent éclater d'un rire gaillard toute la France, à la seule pensée de leurs possibles malheurs conjugaux.

Tout d'abord, l'antique furia française faillit l'emporter: Avance vers Charleroi, avance sur Sarrebourg, Dieuze, Morhange; avance en Alsace vers le Rhin. Et, si la vaillance avait été le grand atout de cette guerre, notre victoire eût été rapide. Mais il était dit que le soldat le plus bouillant de la terre devait se mettre à l'école de l'endurance et de la patience infinies, et qu'aux vertus éclatantes de l'assaut nous devons joindre celles de l'attente sournoise dans les boueuses tanières des tranchées. Et la bataille, dite bataille des frontières fut perdue par nous.

Alors qu'à l'est, on résistait, à la trouée de Charmeset, sur la Seille, devant Nancy; au nord, malgré le coup de boutoir victorieux de Lanrezac à Guise et de Maunoury à Proyert, on fut obligé de reculer. C'est alors que le chef des armées françaises, le général Joffre, laissant la capitale à l'héroïsme des Parisiens et à la vigilance de Gallieni, assuré de la résistance de Castelnau et de Dubail au Grand Couronné et à la trouée des Charmes; de Sarraill à Verdun; rompit la pression de l'ennemi et donna l'ordre de repli sur des positions arrière.

Le point de rendez-vous? Admirez les recommencements de l'histoire.

Le point de rendez-vous? Les Champs Catalauniques, c'est-à-dire l'immense plaine de Champagne où depuis Attila et Jeanne d'Arc tant de villages avaient déjà donné leur nom à des combats. Une fois encore le sort du pays allait se jouer sur le même coin de terre.

On se rappelle ces jours terribles. La pensée de l'Etat-Major allemand était de détruire les armées françaises au moyen d'un encerclement fait en deux temps. Premier temps : envahir la Belgique, descendre de façon foudroyante sur Paris, déborder l'aile gauche des armées françaises. Deuxième temps : attaquer violemment notre aile droite, en Lorraine et dans les Vosges. Ils espéraient bien nous broyer entre les mâchoires de ce colossal étai.

Le premier temps ayant aux trois quarts réussi, le deuxième s'annonça par de violentes attaques sur notre droite. Combats de la Mortagne. Combats du Grand Couronné. Mais là, les Allemands tomberent sur un bec, comme nous disions, dans notre langage image de poilu. Il ne restait donc plus aux Allemands que de vaincre rapidement : faire enfoncer les Français au centre, rabattre la première moitié de notre armée (Maunoury, les Anglais, Franchet d'Espéray et Foch) sur le camp retranché de Paris; rejeter l'autre moitié (Langle de Cary, Sarrail, Castelnau et Dubail) sur la frontière suisse. Dans la nuit du 3 septembre, le chef des armées allemandes Moltke, donna des ordres dans ce sens. Mais lui et son brillant lieutenant von Kluck, n'avaient oublié que trois choses : sur la droite, la vigilance de Gallieni; devant eux, l'impassibilité de Joffre; et partout, l'extraordinaire résistance du soldat français.

Nous connaissons la suite : l'avance de von Kluck, — avance de deux jours sur l'horaire prévu par l'Etat-Major allemand, — la joie et l'impatience heureuse de Gallieni, la décision de Joffre : « Messieurs, on se battra sur la Marne ».

Et c'est le fameux ordre du jour qui se termine par « Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée ».

Aucune défaillance? Nous étions des soldats à peine dépouillés du civil de la veille, des gens pacifiques et même d'aimable nonchalant. C'étaient des intellectuels, arrachés à leurs livres, c'étaient des paysans que le tocsin avait pris à leur terre et jetés, au long de pays inconnus, dans d'effroyables combats dont la portée leur échappait. Mais on leur avait dit : « Allez » et ils étaient partis. « Battez-vous » et ils s'étaient battus, avec la naïve espérance que, le 75 aidant, ils s'ouvriraient le chemin de Berlin. Et pendant quinze jours, ils ont grondé, grogné, rouspété, au long d'une retraite qui vivait les moelles et le moral. Les pâles civils goguenardaient et demandaient si la retraite n'allait pas nous conduire jusqu'à Rivesaltes. Qu'es aco, Rivesaltes? Les soldats, comme tous les Français, sont ignorants de la géographie et ils ne connaissent pas le nom de ce patelin. Mais ils se demandaient si cette chenue de retraite ne se terminerait que le jour où leurs corps joncheraient, tous ensemble mêlés, le sol de France. Des soldats, ça? Non pas — et j'en étais — mais de pauvres bougres hallucinés de fatigue, brûlés de soleil, les pieds en sang, et qui marchaient quand même, pas fiers d'ailleurs de n'avoir à offrir que la vue de leur coccyx à l'ennemi.

Mais aujourd'hui, on leur dit : « On reprend l'offensive, on va de nouveau marcher vers le nord et vers l'est. » Enfin, voilà des paroles françaises, et le long du front, de Paris aux Vosges, tous les pauvres bougres, las de fuir sur les routes, tous ces paysans pacifiques mais qu'un vigoureux ordre du jour a revigorés, tous ont répondu : « Présent. »

Ce fut l'offensive et la première victoire de la Marne.



Quatre ans plus tard, en 1918, la guerre durait encore. Et les Allemands, débarrassés de l'étreinte de l'ours russe, vainqueurs de l'Italie sur le Caporetto, effrayés de la déclaration de guerre des Etats-Unis, réunirent toutes leurs forces et les jetèrent sur nous en une ruée suprême. C'était au lendemain de l'effroyable boucherie du Mont Kemmel. Le 27 mai, les armées allemandes s'élançèrent depuis l'Orne jusqu'à Berry-au-Bac. Choc vif, inattendu, et d'une si grande puissance que tout fut emporté, roulé, balayé. Le plateau de Californie fut submergé; l'Aisne franchie, Fismes débordé, Crouy torcé, Soissons occupé, et de nouveau, les Allemands purent pencher leur visage sur les eaux de la Marne, à Château-Thierry. Dans la nuit du 14 au 15 juillet, vous vous le rappelez, combattants de l'Armée de Champagne, son artillerie déclancha un orage de fer sur une largeur de 80 kilomètres, auquel nous répondimes avec

vigueur. De Château-Thierry à Massiges, ce ne fut qu'une lueur dantesque et un immense martèlement. C'est alors que le général Gouraud, — que je suis heureux et honoré d'insérer vivant dans cette fresque d'histoire, — commandant la quatrième armée de Champagne, agit en grand stratège. Aussi prudent que brave, économe du sang de ses soldats, il ordonna un repli sur des positions solidement préparées, attira l'ennemi vers lui, là où il le voulait, et le battit à plates coutures.

Trois jours plus tard, Foch donnait au général Mangin, en liaison avec le général Degoutte, l'ordre d'attaquer dans la forêt de Villers-Cotterets. Le soir même, l'usage des voies ferrées de Soissons était interdit aux Allemands. Tout espoir d'attendre Paris, d'attendre même la Marne était perdu pour eux.

Victoire de la Marne de juillet 1918. Ses ailes de fer qui s'étendaient sur le front des alliés devaient nous conduire jusqu'au coup de clairon de l'Armistice, je veux dire de la définitive victoire.

La VICTOIRE. Est-il un coin de terre française où il soit plus qu'ici, émouvant et reconfortant de l'évoquer?

La VICTOIRE, ce n'est pas seulement le pays sauve. C'est encore du sang, des ossements humains d'amis et d'ennemis confondus dans la poussière de la terre. Demain, dans notre pèlerinage, une multitude de croix blanches, une multitude de croix noires nous rappelleront la gigantesque horreur des combats qui, pendant quatre années, se sont déroulés sur le sol de la Champagne. Nous retrouverons un coin de champ, une déclivité de terrain, un ravin, un raidillon de vigne où nous avons lutté, où nous avons souffert, où nous avons eu froid et faim; où nous avons eu peur; où nous avons connu les exaltations suprêmes et les abdications de l'esprit et de la chair bien vite surmontées. Et tout cela, cette somme d'horreurs, de soustractions, de sacrifices, fut consenti pour que le pays vive et que l'esprit de guerre soit enfin éteint.

Il est des serments que nous nous sommes faits à nous-mêmes devant les corps de camarades morts et devant des larmes de mères ou de femmes crucifiées de douleur. Les serments, la vie nivéleuse est passée sur eux. Pourtant, ces résolutions, ces desirs que nous rapportons dans nos foyers avec la boue et le sang collés à nos capotes, il faut avoir le courage, de temps à autre, de les ressusciter afin que le meilleur de nous-même ne soit pas tout à fait enterré avec les camarades morts. Il faut avoir le courage de dresser le bilan, de contrer le passé et le présent. Et je manquerais à ce devoir de courage si, en face de vous, mes camarades, je n'élevais un instant le flambeau sur les tristesses qui dorment au fond de nos cœurs et qui pourraient un jour se changer en colères.

Souvenons-nous, un jour, nous avons eu l'incomparable honneur de jeter aux pieds des hommes politiques, la victoire toute chaude. C'est alors que le vieux Clemenceau a prononcé les mots fameux : « Ils ont des droits sur nous ». Quels droits avons-nous sur eux? Je vous raconterai mon histoire personnelle, non pas parce qu'elle est mienne, mais parce qu'elle est aussi celle de beaucoup d'autres.

Demobilisé, à la fin de la guerre, avec le lot commun des blessures et de citations, je me suis présenté là où, pendant des années, avant la guerre, je gagnais mon pain. On me reçut avec la bouche mielleuse. « Mon cher monsieur, nous savons ce que vous avez fait. Vous êtes un héros. Si, si, ne protestez pas. Nous vous admirons et nous vous aimons. Mais voilà : pendant votre absence, quelqu'un a pris votre place. Cette personne nous a rendu des services et le cœur nous fendrait de la chagriner aujourd'hui. Vous comprenez?... » Devant une telle magnanimité, il n'y avait plus qu'à... rentrer dedans ou à s'incliner. Je m'inclinai. Ce fut pour moi comme pour nous tous, la lutte pour la vie, la reprise à pied d'œuvre d'une position sociale. Nous avons continué la guerre, non plus avec des grenades ou des fusils, mais avec notre volonté tendue, notre intelligence, notre cœur, afin d'avoir simplement notre place au soleil, comme les autres. Les années passèrent et l'on se rendit compte que les anciens combattants étaient dans la nation des éléments d'ordre, de patience, de stabilité.

Nous ne réclamions pas de droits, nous ne nous connaissions que des devoirs : celui d'assurer aux descendants et aux ascendants de nos camarades disparus les moyens d'une vie modeste mais digne, celui de conserver intact, dans la mesure où la pérennité des choses belles est possible, l'esprit de fraternité qui les avait unis dans les tranchées. Étions-nous aimés de la nation? le sommes-nous aujourd'hui? Peu importe. Les revenants créent toujours autour



d'eux un peu d'effroi. Ceux qui se sont gorgés d'un or sanglant craignent toujours qu'on leur demande des comptes. Un jour, la nation eut un remords envers nous et l'on vota la retraite sacrée, intangible du combattant. Certains parlent déjà de la décapiter. Permettez-moi de vous dire tout net ce que je pense à ce sujet. Quoi! nous avons donné sans compter notre temps et notre sang pendant cinq années, nous nous sommes appauvris dans notre patrimoine matériel, dans notre santé, dans nos affections, tandis que d'autres, à l'arrière, s'enrichissaient de façon monstrueuse; pendant cinq années, l'honneur de la patrie, la sauvegarde des richesses privées ont reposé sur nous: nous formions devant elles, avec nos poitrines, un mouvant rempart. Nous n'avions qu'à flancher et tout était perdu. Et voilà qu'on nous donne, en paiement de justice... Quoi donc? au taux où est l'argent d'aujourd'hui?... Il faut reprendre le mot de Shakespeare: « Ce n'est rien, c'est le rêve d'un rêve... » « C'est l'ombre d'une bouchée de pain... » Et cette ombre, on voudrait déjà nous en retirer une partie. On nous demande de nous sacrifier de nouveau; on met à égalité, dans la balance, le sang du soldat et l'argent du mercanti. *Non possumus*, comme disaient les premiers chrétiens, nous ne pouvons pas accepter cette chose. Non pas, certes, par appétit d'argent, quoique dans bien des cas cette faible somme soit nécessaire pour assurer une vie décente à d'anciens combattants que la guerre à vieillesse avant l'âge, mais par appétit d'honneur. Pour la première fois, nous ne voulons pas être les premiers sur la table des sacrifices. Que Messieurs les autres commencent. Mais nous ne sommes pas des gens à double visage: nous ne renions pas notre passé, ni nos morts. Notre tour viendra, nous le savons; nous l'acceptons à l'avance et sereinement, mais à une condition: c'est, je le répète, une question d'honneur et de justice. Il est, voyez-vous, un petit mot qu'on ne sait plus prononcer. Un tout petit mot, trois lettres: NON. Nous ne savons plus dire: non.

Non! à l'injustice. Non! à la bêtise. Non! à l'esprit de haine comme à l'esprit couard. Non! à cet esprit de dancing et de basse noce qui donne à Paris un aspect qui n'est pas celui de son âme. Non! à cette littérature qui ne laisse Sodome que pour retrouver Lesbos et qui montre notre pays à l'étranger comme la Babylone de tous les vices. Non! aux volontés qui se vendent, aux honneurs qui s'achètent, à l'argent, à l'abject argent qui sert non plus aux grandes œuvres d'art et de charité, mais à l'asservissement des consciences. Est-ce pour cela que nous nous sommes battus? Est-ce pour cela qu'ils sont morts?

En guerre, la victoire n'est possible que s'il y a un ordre dans l'armée, une hiérarchie librement consentie parce qu'elle est raisonnable et juste. En tête, les chefs, en bas, le matériel, au milieu, les hommes.

Dans la vie civile, il y a également une hiérarchie des valeurs spirituelles, un ordre nécessaire, tel que le concevait Pascal: en bas, la chair, au milieu, l'esprit, à l'extrême pointe, le cœur.

Si le cœur manque au monde, le monde est perdu, et la France avec lui. Le cœur, c'est-à-dire la générosité constructive, le don de soi-même, le sacrifice, mais non pas pour que les pays conservent un esprit d'égoïsme et de haine, mais afin que chaque nouvelle étape de la vie les élève vers un peu plus de noblesse et de beauté. C'est là, à mon avis, la grande, la nécessaire, l'indispensable leçon qui nous est donnée par nos morts, à nous qui avons le redoutable privilège d'être encore vivants.

André LAMANDÉ.

Le Comité fait appel à un adhérent de l'Association, ancien combattant, courtier en publicité, pour assurer par de la publicité la vie de notre Bulletin qui ne doit pas disparaître et qu'il est nécessaire de conserver et de faire paraître plus souvent. Prière d'écrire aux Éditions d'ARTIMON (Monsieur LOUIS DUMAT) 24, Rue de la Chaussée d'Antin, PARIS - Ne pas se présenter.

L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro la suite de « Pages d'Histoire ».

## VENTE DE CHARITÉ des

26 et 27 Novembre 1932

Dès l'entrée, face à la porte, la maquette du Monument de Champagne. Les trois personnages du groupe Réal del Sarthe tendus dans l'effort de la lutte, rappellent, si l'on était tenté de l'oublier, pour quoi on est venu. Aussi la pensée s'envole-t-elle aussitôt vers la crête dénudée de Navarin où le monument glorifie l'héroïsme des combattants de Champagne et abrite dans l'ossuaire les restes de ceux qui ont poussé cet héroïsme jusqu'au sacrifice de leur vie et dont les ossements épars sont rendus peu à peu par cette terre avare. C'est pour donner à tous ces disparus une dernière demeure digne de leurs exploits, de leurs vertus, de leur sacrifice, que les salons du Gouverneur de Paris sont brillamment illuminés, que des comptoirs se dressent chargés de mille choses et qu'une foule d'acheteurs se presse autour de dames vendeuses affairées. Que c'est donc beau le spectacle du dévouement, la manifestation de la charité. Sur les visages, à la joie de faire le bien se mêle une sorte de recueillement, de piété, car la pensée de ceux pour qui on est là, domine, en ce jour, tous les autres sentiments.

Aussitôt entré, on découvre le panneau où les zouaves du Colonel ROLLAND sont à l'honneur. Chéchiars rouges et barbes noires se mêlent dans un rapide aperçu des principaux faits d'armes du « Premier ». Autour de la galerie d'entrée, un panneau est réservé à une magnifique collection de photographies montrant « Châlons pendant la Guerre » obligeamment mise à la disposition de notre Association par la Section de Châlons.

Puis commence l'exposition des artistes anciens combattants: l'art et la charité, l'élévation de l'esprit, la grandeur de l'âme. Cette exposition, qui se continue dans le jardin d'hiver, réunit un lot d'œuvres admirables où des scènes de la guerre sont rendues par ceux qui les ont vécues, peintres ou sculpteurs, avec la sincérité et l'exactitude de témoins de talents différents mais aussi affirmés. Vraiment si nos camarades artistes anciens combattants sont satisfaits de leur exposition, nous, nous en sommes ravis. Ils nous ont donné une belle manifestation d'art. Qu'ils en soient remerciés.

Au centre du Salon d'Hiver, présidant à cette exposition, trois emblèmes: au milieu, le fanion du Commandant de la 4<sup>e</sup> Armée; à droite, le drapeau de l'Association du Souvenir « Aux Morts des Armées de Champagne »; à gauche, le drapeau de l'Association des peintres et sculpteurs anciens combattants. Cet ensemble symbolise l'union de tous les dévouements mis en œuvre pour cette vente de charité sous la haute et bienveillante autorité de l'ancien Commandant de la 4<sup>e</sup> Armée. Au-dessous du faisceau de drapeaux quelques dessins de Paul Lamartinière, tué en 1915 en Champagne, et dont le père apporte au Comité de l'Association le concours de son expérience, attestent que l'idée qui domine cette manifestation est bien le souvenir des morts de Champagne.

Dans la perspective des salons magnifiques, les comptoirs abondamment garnis sont admirablement présentés.

Au comptoir n° 1 (dirigé par Mme Levylier, secondée de Mmes la Comtesse de Bardin, Mercey, Salva, Welsch et de Mlles Beaudesson, de Bardin, Christen, de Vitrolles, Welsch): Un choix remarquable de vêtements d'enfants, de layettes bleues, roses, toutes en couleurs tendres, attirent les acheteuses, jeunes mamans ou bonnes grand-mères, qui font provision de belles choses tout en faisant une bonne action.

Le comptoir n° 2 (dirigé par Mme Boucher, secondée de Mmes Boudreaux, Courballé-Thévenin, George, Koll, Morize et de Mlles Barbotet et Toussaint), offre pour les grandes personnes des choses sérieuses mais aussi très belles; lingerie, ouvrages de dames, dentelles furent enlevés dès le premier jour par une clientèle avide de choses de bon goût, si bien que le comptoir dévalisé dut être reconstitué pour la deuxième journée de vente.

Au comptoir n° 3 (dirigé par Mme Tiers, secondée de Mmes Drouet, Messein, Muller, Joly, Gautraud et de Mlles Desjardins, Chappuv, Figuière, Muller, Chamoy, Reverden, Voss, Tiers, Primard, Richard): Une foule compacte empêche toute avance, c'est l'alimentation. Que de bonnes choses et que de belles affaires! Des vendeuses expertes déballent les caisses de comestibles. On travaille dur, mais à mesure que le comptoir se vide, la caisse s'emplit.

Le comptoir n° 4 (dirigé par Mme J. Margaritis, secondée de Mmes R. Margaritis, E. Destenay, P. Destenay, Comtesse Rleour de Bourgies, Xavier Ricard, Y Vieira et de Mlles Chauvelot, Penilleau, Besnier, Porta, Boutin, de Doneca, Kourilsky), pourrait certes alimenter plusieurs fonds de commerce; la librairie, la papeterie, les jouets réunis en un seul, offre aux acheteurs une collection magnifique d'ouvrages sérieux et instructifs ou d'objets utiles ou faits pour distraire. Si les acheteurs ont commis l'imprudence de se faire accompagner par leurs enfants, ils ne peuvent résister au plaisir de leur offrir une automobile Citroën, soit un autre jouet de grand style dont le comptoir est abondamment pourvu.

Au comptoir n° 5 (dirigé par Mme Lachenis, secondée de Mmes Mary, Huard, Gilmer, Hiron et de Mlles Gillet, Viguier, Douet, Giacobini, Achard, Vidal) : Toutes les essences les plus fines et les plus distinguées sont représentées. Les grands parfumeurs se sont donné rendez-vous. Aussi, l'affluence élégante qui se presse fait-elle amplement provision de si belles choses bien françaises.

Tout à côté, un comptoir sans numéro attire également la foule des connaisseurs, c'est celui des vins de Bordeaux et de Champagne, où les honneurs sont faits d'une part par le Colonel Drouin, de Bordeaux, et d'autre part, par le Général Baudelaire, assisté de Mmes Baudelaire, Louvard et Lipps, de Châlons. Ce comptoir est littéralement dévalisé par les amateurs.

Mme Lucien Capet et Mme de Perthes présisent par l'écriture ou les lignes de la main un avenir merveilleux aux généreux acheteurs.

Un essaim de jeunes enfants, déjà habiles au négoce, placent parmi la foule des visiteurs des fleurs naturelles, des pochettes-surprises et des carnets de timbres qui eurent le plus grand succès.

Enfin, des salons de bridge et un buffet fort achalandé attiraient les visiteurs qui furent servis avec l'affable courtoisie de Mlle Gouraud, de Mme Xavier Gouraud, Mme de Longuemare, Comtesse de Martimprey, Mme Henri Thomas, Mme Azéma et par Mlles de Douglas, Braconnier et Terrier. Le porto, le champagne coulèrent à flot et les petits gâteaux furent les bienvenus sur les petites tables fleuries.

Avant de se séparer à la fin du deuxième jour, une grande vente aux enchères eut lieu qui permit de disperser au gré des acheteurs une magnifique collection de tableaux, poupées, broderies, automobiles, coussins, jouets, stylographes, etc. Enfin, le tirage de la tombola retint encore l'attention des visiteurs pendant près d'une heure.

L'heure fixée pour la clôture de la deuxième journée était déjà sonnée depuis longtemps que les acheteurs se disputaient encore à coup d'enchères et la vente s'acheva dans la satisfaction des résultats obtenus qui permettront de garantir l'entretien du Monument de Navarin et l'aménagement des ossuaires.

Le succès fut donc complet et nous tenons tout spécialement à remercier ici tous ceux qui y contribuèrent, les commerçants, les industriels, les grands magasins de Paris et de Province qui, malgré la crise actuelle, n'ont pas hésité à nous remettre de nombreux objets; aux dames qui pendant de longs mois n'ont cessé de travailler soit à tricoter, soit à broder ou confectionner des ouvrages de dames, soit à préparer mille petits bibelots qui donnèrent tant d'attrait aux comptoirs; aux dames vendeuses, qui se dépensèrent sans compter et dont le bon goût, le dévouement et l'entrain sont bien à l'origine de ce magnifique succès. Il fallait voir leur émulation et l'insistance jamais fastidieuse auprès des clients afin d'obtenir le plus haut chiffre de vente du comptoir, et aussi par leur inlassable zèle, ces comptoirs se trouvaient en compétition pour atteindre le plus beau résultat financier.

Il faut reconnaître aussi que le cadre dans lequel s'est déroulé la vente est bien fait pour attirer la foule. Dans ces salons majestueux du Gouverneur Militaire de Paris, où le jeu de mille lumières fait jaillir les ors des lambris et avive les couleurs des Gobelins et des peintures qui ornent les murs, tout était en harmonie avec l'élégance du style de cette demeure historique. Aussi, devons-nous exprimer au Gouverneur Militaire de Paris toute notre reconnaissance pour avoir bien voulu mettre ses salons à la disposition de l'Association du Souvenir.

Le Général Gouraud a d'ailleurs tenu à manifester toute sa sympathie à notre œuvre en venant à différentes reprises parcourir les comptoirs. A un moment donné, il fut assailli par une troupe de jeunes enfants, vendeurs de pochettes-surprises et de carnets de timbres, et le vainqueur de Champagne, le Commandant de la 4<sup>e</sup>

Armée, succomba sous le nombre, il fut vaincu par le charme des petits et dut payer un lourd tribut pour se libérer.

Nous ne serions pas justes si nous ne terminions par des remerciements à tous les adhérents et à tous les amis de l'Association qui sont venus acheter aux comptoirs et apporter ainsi leur contribution à notre Œuvre. Beaucoup n'ont pu venir à Paris, mais de toutes les parties de la France nous avons reçu des envois modestes ou importants, adressés avec le même cœur, accompagnés parfois de termes des plus touchants. A tous et à toutes nous résumons par ce mot : Merci!

Cette vente de charité a donc été une fois encore l'occasion de réunir dans une même pieuse pensée tous ceux qui gardent au cœur, toujours vivant, le souvenir de nos Morts.

### Liste des Lots non réclamés de la tombola des 26 et 27 Novembre 1932

N°			
288.	— 1	Jeu de course.	212. — 1 Coussin.
310.	— 1	Tableau nature morte.	438. — 1 Coussin.
20.	— 1	Fleur.	175. — 1 Coussin.
309.	— 1	Poudrier.	237. — 1 Papillon.
271.	— 1	Boîte papier à lettre.	26. — 1 Dessus de table
152.	— 1	Gravure.	239. — 15 Bouteilles de bière «
216.	— 1	Gravure.	La Comète ».
303.	— 6	Couteaux.	24. — 50 Kilos boulets Bernot.
372.	— 1	Cendrier.	69. — 50 Kilos boulets Bernot.
257.	— 1	Porte-monnaie.	386. — 50 Kilos boulets Bernot.
49.	— 1	Porte-mine.	7. — 1 Coffret Bourjois.
233.	— 1	Porte-mine.	407. — 1 Coupe-papier.
311.	— 1	Rasoir.	245. — 1 Tableau.
412.	— 1	Rasoir.	269. — 1 Coffret.
316.	— 1	Rasoir.	172. — 1 Extincteur.
293.	— 1	Rasoir.	359. — 1 Extincteur.
183.	— 1	Coussin.	275. — 1 Extincteur.

Les lots seront remis jusqu'au 30 janvier de 13 h. à 14 heures et de 18 h. à 20 heures, au siège social : 34 bis, rue Vignon.

### NÉCROLOGIE

Notre très dévoué Secrétaire général adjoint, M. Maurice R. G. Dreux, vient d'être cruellement éprouvé par la perte de son père, M. Arthur Ovide Dreux, décédé le 23 octobre 1932, à Villennes-sur-Seine, après une longue et pénible maladie.

A notre excellent ami si douloureusement éprouvé, nous renouvelons nos sentiments de condoléances émues et affectueuses.

M. Michel Welsch, de notre Conseil d'Administration, vient d'être cruellement frappé par le décès de Mme Welsch, son épouse.

Nous prions M. Welsch, si dévoué à notre œuvre, ainsi que sa famille, d'agréer l'hommage de notre grande sympathie et nos condoléances émues.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Bureau. A sa famille, nous présentons nos bien sincères condoléances.

M. Alfred Vuilleret vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, Mme veuve Vuilleret.

Que M. Vuilleret et sa famille trouve ici l'expression de nos bien vives condoléances.

Nous apprenons la mort de M. Auvoc, ancien Syndic de la Ville de Paris et l'un de nos premiers adhérents.

Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances dans le deuil qui vient de la frapper.

## LISTE OFFICIELLE DES CORPS DES MILITAIRES RETROUVÉS EN CHAMPAGNE (Suite)

Juillet 1931

- MAGNE CHARLES, caporal 50<sup>e</sup> R.I., 8-3-17; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3350.
- ROGER LOUIS, 10<sup>e</sup> R.I., 28-3-17; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3896.
- GRAND PIERRE, 146<sup>e</sup> R.I., 25-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3930.
- TOURNIER ANDRÉ, 126<sup>e</sup> R.I., 31-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3898.
- STINGER CONSTANT, 2<sup>e</sup> B.C.P., 30-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3914.
- DÉVIERRE LUCIEN, 156<sup>e</sup> R.I., 1-11-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3629.
- BOURGOIN LUCIEN, 4<sup>e</sup> zouaves, 6-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3641.
- LE LAY JULIEN, 1<sup>er</sup> zouaves, 1-11-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3943.
- PAVOINE PIERRE, 146<sup>e</sup> R.I., 25-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3552.
- BAUDORRE JEAN, 146<sup>e</sup> R.I., 26-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3845.
- DAYE PAUL, 153<sup>e</sup> R.I., 25-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 3955.
- SORET LOUIS, 68<sup>e</sup> R.I., 25-9-14; relevé à la Ferme des Marquises, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2261.
- 1 Sergent Français inconnu du 68<sup>e</sup> R. I. était inhumé dans la même fosse commune que les militaires ci-après du 68<sup>e</sup> R. I. (pas identifié); relevé à la Ferme des Marquises, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2264.
- MELLIER JEAN, lieutenant 68<sup>e</sup> R. I., 25-9-14; relevé à la Ferme des Marquises, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2263.
- GANDON ROGER, adjudant, 68<sup>e</sup> R. I., 25-9-14, relevé à la Ferme des Marquises, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2262.
- Français inconnu du 68<sup>e</sup> R. I. (était inhumé dans la même fosse commune que les militaires ci-dessus du 68<sup>e</sup> R. I.) (pas identifié); relevé à la Ferme des Marquises, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2265.
- ORTEL CLAUDE, 60<sup>e</sup> R. I., 27-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2260.
- ECOIFFIER HENRI, 44<sup>e</sup> R. I., 26-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2257.
- BARIS PIERRE, 170<sup>e</sup> R. I., 6-10-15, relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2259.
- LOISON ERNEST, 170<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Navarin, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2258.
- CHARLET JULIEN; relevé à Tahure, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1836.
- COLLET JEAN, 97<sup>e</sup> R. I., 7-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1936.
- ROZET BENOIT, 359<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py; réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2080.
- FUSTIER CLOVIS, 159<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2061.
- BARBE MARIE, 359<sup>e</sup> R. I.; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2016.
- Français inconnu porteur d'une montre gravée P. C., d'un quart gravé Clé; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1984.
- SAUVAGE RENÉ, 294<sup>e</sup> R. I., 15-3-16; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1761.
- MAUCOURANT ANDRÉ, 15<sup>e</sup> Chasseurs à cheval, 13-2-18, relevé à Mesnil, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4006.
- FLEYS JEAN-BAPTISTE, 122<sup>e</sup> R. I., 24-3-15; relevé à Mesnil, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4009.
- 1 Français inconnu (pas identifié); relevé dans la propriété de M. Redont, à Tinqueux, réinhumé ossuaire de La Chapelle-de-Dormans.
- PHELENPERT, porteur d'une cuiller gravée à ce nom (pas identifié); relevé à Tahure, réinhumé cimetièrè national de Jonchery-sur-Suippes, tombe 2760.
- MAUDOUX HENRI, 317<sup>e</sup> R. I., 20-3-16; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4015.
- LANDUYT FRANÇOIS, 153<sup>e</sup> R. I., 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé ossuaire de La Chapelle-de-Dormans.
- Août 1931
- GUEPIN MARTIAL, caporal, 297<sup>e</sup> R. I., 5-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé ossuaire 4 du Monument de Navarin.
- BIBOLLET JOSEPH, sergent, 30<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé ossuaire 4 du Monument de Navarin.
- GUYON JOSEPH, 97<sup>e</sup> R. I., 6-10-15, relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé ossuaire 4 du Monument de Navarin.
- GOMBEAU VICTOR, 9<sup>e</sup> Zouaves, 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4035.
- GUILLOIS JOSEPH, 146<sup>e</sup> R. I., 25-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4046.
- PEYROUSE EUGÈNE, 1<sup>er</sup> Zouaves et Tirailleurs, 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4037.
- CADET MAURICE, 153<sup>e</sup> R. I., 26-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4036.
- PIVETEAU JEAN, 153<sup>e</sup> R. I., 26-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4034.
- PONOT PIERRE, 153<sup>e</sup> R. I., 25-9-15, relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4032.
- RENAUDIN CLÉMENT, 117<sup>e</sup> R. I., 11-1-16; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4030.
- STREIBELEIN ARMAND, caporal fourrier, 153<sup>e</sup> R. I., 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4027.
- POIRIER CHARLES, 153<sup>e</sup> R. I., 5-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4026.
- DOLLET LOUIS, 153<sup>e</sup> R. I., 27-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4024.
- RINVIER EUGÈNE, 2<sup>e</sup> R. I. Clé, 12-8-15; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4031.
- GARCON FRANÇOIS, 117<sup>e</sup> R. I., 22-6-16; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4022.
- BERGEROT JEAN, sergent fourrier, 37<sup>e</sup> R. I. Clé, 15-12-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4023.
- BARRIERE JEAN, 24<sup>e</sup> R. I. Clé, 9-11-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4025.
- JOUFFRET FRANÇOIS, 8<sup>e</sup> R. I. Clé, 4-11-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4028.
- BOZON LOUIS, 6<sup>e</sup> R. I. Clé, 24-11-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4041.
- BAUX FRANÇOIS, 24<sup>e</sup> R. I. Clé, 9-11-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4043.
- COURTES ARMAND, 15<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4044.
- DE BONNEFOY FÉLIX, 143<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4045.
- RAISSEQUIER GASTON, officier, 2<sup>e</sup> Génie, 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4042.
- GENTILS EUGÈNE, 2<sup>e</sup> Génie, 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4040.
- MENJOULOU ALEXANDRE, caporal, 2<sup>e</sup> Génie, 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4038.
- LAPORTE JEAN, 143<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Massiges, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4039.
- BENOIT EDOUARD, 76<sup>e</sup> R. I., 29-9-14, relevé à Vienne-le-Château, réinhumé cimetièrè national de Vienne-le-Château, tombe 4033.
- MAURICE LOUIS, 170<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2296.
- MOAMED (pas identifié); relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2281.
- FORTERRER JOSEPH, 170<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2290.
- LEFEBVRE OCTAVE, 1914, Abbeville 416; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national de Mont-Frenêt, tombe 2283.
- MARCELIN PIERRE, 170<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2288.
- ROZEC-DESPRES HENRI, 29<sup>e</sup> B. C. P., 27-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2299.
- COTTIN GERMAIN, 297<sup>e</sup> R. I., 6-11-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2267.
- PICHON EUGÈNE-JEAN, 297<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1798.
- BERTRAND ALBERT, 97<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Souain; réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2019.
- DARVEY ALEXANDRE, 297<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 1948.
- ROLLAND ARMAND, 297<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2256.
- FAVRE BONIFACE, 97<sup>e</sup> R. I., 6-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2179.
- GARIN HIPPOLYTE, 106<sup>e</sup> R. I., 27-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2271.
- AUBRY LOUIS, aspirant, 106<sup>e</sup> R. I., 26-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2274.
- VALLE MAXIMILIEN, 29<sup>e</sup> B. C. P., 11-3-16; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2298.
- ERMENG HIPPOLYTE, caporal, 26<sup>e</sup> B. C. P., 4-4-16; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2291.
- HOLBERT ERNEST, 26<sup>e</sup> B. C. P., 4-4-16; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2287.
- TOUCHARD GABRIEL, 29<sup>e</sup> B. C. P., 13-3-16; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2284.
- MARTIN AUGUSTE, 251<sup>e</sup> R. I., 10-3-16; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2301.
- DELAPORTE ANDRÉ, caporal, 26<sup>e</sup> B. C. P.; relevé à Souain, réinhumé cimetièrè national du Mont-Frenêt, tombe 2292.

- FRANCESCHI LAURENT, 22° R. I., 30-9-18; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2282.
- MÉTTON RENÉ, 11° R. I., 19-4-17; relevé au Mont-Téton, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2266.
- GOBEAU LOUIS, 94° R. I., 30-9-14; relevé à Vaudesincourt, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2254.
- HOUEWARD FRANÇOIS, 124° R. I., 26-9-15; relevé à Vaudesincourt, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2176.
- RUMAUX HUBERT, 233° R. I., 7-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2250.
- WAUTIER AUGUSTE, 33° R. I., 7-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2251.
- PIAT EDOUARD, 3° Génie, 8-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2273.
- BALLAND CAMILLE, caporal, 3° Génie, 8-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2246.
- CANU LOUIS, 3° Génie, 8-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2275.
- ALLEMAND EDOUARD, 171° R. I., 28-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2277.
- DUFOURNAUD VICTOR, caporal, 138° R. I., 1-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2279.
- MOURNETAS FRANÇOIS, 100° R. I., 3-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2247.
- NOILHETAS ANTOINE, 100° R. I., 3-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2268.
- RIEUX PIERRE, 100° R. I., 3-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2269.
- Français inconnu, porteur d'une alliance gravée B. D., 18-9-1906 (pas identifié); relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2278.
- RANTY LUCIEN, 138° R. I., 3-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2276.
- TIXIER FRANÇOIS, 138° R. I., 24-9-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2280.
- BALIZEAUX EMILE, 67° R. I., 27-9-15; relevé à Ste-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2293.
- ROBIN EMILE, 402° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2272.
- BLANDIN AIME, 402° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2252.
- DEGENETAIS RAYMOND, 402° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2253.
- ANGST LOUIS, caporal, 5° R. I. Cle, 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2108.
- CHEVALLIER GABRIEL, 402° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2113.
- CLOCHET ROBERT, 402° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2248.
- HENRY FRANÇOIS, 87° R. I., 29-9-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2270.
- CLARET VINCENT-JEAN, 67° R. I., 30-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2285.
- MOINEAU ALEXANDRE, 191. Seine 505; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2289.
- EVAIN EUGÈNE, 106° R. I., 28-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2297.
- Français inconnu porteur d'une bague aluminium gravée R. P. (pas identifié); relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2294.
- LEPREUX MAURICE, 106° R. I., 27-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2295.
- BLIN JULES, 67° R. I., 27-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2286.
- SILVE FÉLIX, lieutenant, 8° R. I. Cle, 4-2-15; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3936.
- ROCHEROLLE SYLVAIN, lieutenant, 50° R. I., 8-3-17; relevé à La Gruerie, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3918.
- ERRE JACQUES, 25° R.A., 29-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2360.
- MICHEL JEAN-MARIE, 2° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 1878.
- LAFORET JACQUES, 6° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2314.
- FURIC JEAN-MARIE, 2° R.I. Cle, 26-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2321.
- CRICQUET CORENTIN, 2° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 1918.
- LE DOARE CHARLES, 6° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2316.
- Français inconnu, porteur de 2 bagues gravées B.C. (pas identifié); relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2324.
- Français inconnu (ayant 2 dentiers supérieur et inférieur, 2 prémolaires arrachées à la mâchoire inférieure) (pas identifié); relevé à Souain dans une fosse commune n° 419 du Bois des Fatmas, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2317.
- JOSSERAND VICTOR, caporal 6° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2312.
- RICHER EUGENE, 106° B.C.P., 30-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2348.
- CREACH JEAN, 2° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2347.
- CLAVEL GASPARD, 6° R.I. Cle, 21-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2329.
- Sergent Français inconnu du 6° R.I. Cle (pas identifié); relevé dans la fosse commune 419 au Bois des Fatmas à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2350.
- LEDAIT FRANÇOIS, 6° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2352.
- BOITELET JULES, 72° R.I., 10-11-14; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2358.
- LE GUEVEL JEAN-MARIE, 2° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2318.
- \* CAPELLE ANDRÉ, 2° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2359.
- NICOLAS MICHEL, 6° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2331.
- Français porteur d'une plaque d'identité détériorée ....1915, La Roches-sur-Yon (pas identifié); relevé dans la fosse commune 419 au Bois des Fatmas à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2313.
- BONTE GEORGES, 5° Chasseurs à cheval, 29-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2330.
- \* CLAUSS FRANÇOIS, 6° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2326.
- GUYBAN MARC, 2° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2319.
- BRENAUT MARIE-JEAN, 36° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2322.
- PELLETIER ARCADE, 67° R.I., 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2355.
- MORAZZANTI PIERRE, 6° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2328.
- COCOLOMB FRANÇOIS, 5° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2311.
- DUPASQUIER PHILIPPE, 6° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2349.
- ...L...L... s... 1.9 Lorient „5 sergent (pas identifié); relevé dans la fosse commune 419 au Bois des Fatmas à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2167.
- METIVIER FERNAND, 67° R.I., 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 1824.
- Français inconnu, porteur d'une bague gravée E.A.; relevé au Bois des Fatmas, fosse commune 419 à Souain (pas identifié), réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2351.
- MORFOUACE JOSEPH, 2° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2086.
- VIGOUROUX JEAN, 1905. Brest; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2354.
- LE PORT CALIXTE, 2° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2325.
- DUCHEIN FRANÇOIS, 170° R.I., 6-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2361.
- PRR...M... MARIE, 60° R.I. (pas identifié); relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2346.
- ... ALFRED, 1908. Versailles, „159 (pas identifié); relevé au Bois Brown... à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2323.
- LECHAT EMILE, 115° R.I., 3-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2345.
- FAUVEAU THÉODORE, 115° R.I., 3-10-15; relevé à Sainte-Marie-à-Py, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2356.
- TROLLARD JEAN, 36° R.I., 9-11-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3887.
- CHARON GEORGES, caporal 2° B.C.P., 30-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3995.
- BREVARD LUCIEN, 156° R.I., 28-9-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3978.

Septembre 1931

- COUJEAUD LOUIS, 12° Hussards, 16-10-15; relevé à Maisons-de-Champagne, réinhumé cimetière national de Vienne-le-Château, tombe 3854.
- Français inconnu porteur d'une bague gravée A. C. (pas identifié); relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2353.
- LIAUD GEORGES, caporal, 6° R. I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2327.
- GLATRE JOSEPH, 5° R. I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2315.
- Français inconnu, porteur d'une bague gravée B. P. (pas identifié); relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2007.
- BASILLE FERNAND, 6° R. I. Cle, 26-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2320.
- NESSON GERVAIS, 5° R.I. Cle, 10-10-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2357.
- FOURREAU PAUL, 5° R.I. Cle, 25-9-15; relevé à Souain, réinhumé cimetière national du Mont-Frenêt, tombe 2324.